Nantes, 30 juin. — Au banquet de ce soir, M. Lebon, ministre du commerce, a pris la parole et s'est déclaré partisan d'une république sagement progressiste; il estime que ces deux mots ne peuvent être séparés, que la sagesse en politique c'est la méthode et qu'aucune réforme ni aucun progrès ne peuvent être accomplis sans méthode.

M. Lebon compare ensuite la République à un de ces navires comme on en construit à St-Nazaire qui louvoient, tirent des bordées et arrivent enfin au but qu'ils poursuivent. En politique, dit le ministre, il en est de même : il faut avant tout avoir un but et tâcher d'atteindre ce but par des réformes nécessaires.

« J'espère que notre démocratie, accoutumée par une vie politique sans cesse plus intense, plus large, plus clairvoyante à l'exercice de ses droits, apportera chaque jour davantage cet esprit de méthode dans la gestion de ses intérêts ».

Une nouvelle version du suicide de M. et Mme Carré

Paris, 30 juin. — La *Libre Parole* donne une nouvelle version du suicide de M. et Mme Carré qu'elle dit tenir d'une personne de leur entourage.

D'après cette version, la situation de M. et Mme Carré était irrégulière au point de vue légal, Mme Carré n'étant pas légalement divorcée.

Le confrère de Me Carré, qui voulait le traduire devant le conseil de l'ordre, l'avait, paraît-il, menacé de dévoiler cette situation : c'est la perspective du scandale qui en serait résulté qui aurait déterminé le suicide des deux époux.

Nous laissons à la *Libre Parole* toute la responsabilité de cette explication.

Une réunion socialiste à Blois

Blois, 30 juin. — MM. Jaurès, Gérault-Richard et Rouanet ont fait cet après-midi une conférence à la Halle, en présence de 500 à 600 auditeurs. Les orateurs ont exposé le programme socialiste et après avoir énuméré les souffrances de l'agriculture, ils ont déclaré que les socialistes pouvaient seuls les faire disparaître.

Une grave épidémie de dysenterie dans la garnison de Reims

Paris, 30 juin. — La *Libre Parole* de demain dit qu'une grave épidémie de dysenterie sévit actuellement dans la garnison de Reims. Depuis huit jours de nombreux malades sont entrés à l'Hôtel-Dieu; on parle même d'un décès.

Un tramway qui déraille. — Huit blessés

Paris, 30 juin. — Cette après-midi, à Rosny-sous-Bois, un tramway, portant une cinquantaine de voyageurs, descendait une côte très rapide, d'une allure vertigineuse, lorsqu'il dérailla et vint s'enfoncer dans une maison longeant la route, en brisant tout sur son passage.

Huit voyageurs ont été blessés grièvement ainsi que le mécanicien. Les blessés ont été reconduits à leur domicile dans des voitures spéciales.

La gendarmerie a ouvert une enquête. On a dû étayer la maison qui menaçait de s'effondrer. Aucun des locataires n'a été blessé.

Gymnastes français acclamés à Prague

Prague, 30 juin. — A l'occasion de la fête fédérale de gymnastique à laquelle assistaient 7,000 gymnastes, le bourgmestre a offert à la délégation française un vin d'honneur à l'hôtel de ville.

L'enthousiasme a été grand : les délégués français ont été portés en triomphe aux applaudissements de la foule qui criait « Vive la France ! »

Un discours de M. Goblet

Versailles, 30 juin. — Comme nous l'avons annoncé, M. Goblet a pris la parole au banquet qui a suivi les fêtes du 127e anniversaire de la naissance du général Hoche.

Après une allusion aux fêtes de Kiel et après avoir réclamé des gages comme preuve de l'alliance franco-russe, M. Goblet a dit :

« Si nous avons en ce moment des vaisseaux engagés dans l'affaire sino-japonaise, ce n'est pas précisément pour y défendre nos propres intérêts. Quant à notre expansion en Afrique, les récents débats de la Chambre nous disent ce qu'on a englouti de millions, quels désordres politiques, financiers, administratifs ont présidé à nos opérations. »

M. Goblet s'en est pris ensuite au cabinet :

« Nous avons pu juger le ministère à l'œuvre, dit-il; nous l'avons vu couvrir de sa protection de nouveaux scandales financiers; nous l'avons vu se dérober devant l'audace croissante du clergé rebelle à la loi et à l'autorité gouvernementale en même temps qu'il imposait d'une lever à certaines catégories de travailleurs la liberté que leur avait donnée l'Empire.

» Faiblesse d'un côté, menaces de l'autre, complaisance infatigable pour les ralliés de la dernière heure, hostilité à peine déguisée envers les vieux républicains fidèles aux idées de progrès, tels sont les caractères de la politique qui nous régit.

» Messieurs, une telle politique n'a qu'un nom : c'est la politique du néant. »

Le 5e congrès pénitentiaire international

Paris, 30 juin. — La séance d'inauguration du 5e congrès pénitentiaire international a eu lieu aujourd'hui à 4 heures dans le grand amphithéâtre de la Nouvelle Sorbonne. M. Félix Faure assistait au congrès.

Après les discours de M. Leygues, ministre de l'intérieur, et de M. Poll, délégué des Pays-Bas, le président de la République est rentré à l'Elysée.

Parmi les délégués étrangers, les Italiens, ayant à leur tête le professeur Lombroso, sont les plus nombreux.

Le congrès catholique de Lisbonne. — Les fêtes en l'honneur de saint Antoine de Padoue

Lisbonne, 30 juin. — Le congrès catholique a clos ses séances après avoir adopté un certain nombre de résolutions, entre autres une résolution demandant le rétablissement des communautés religieuses.

Les fêtes du centenaire de saint Antoine ont été terminées aujourd'hui solennellement par une procession religieuse qui a traversé la ville.

Toutes les classes y étaient représentées.

Ce soir auront lieu de magnifiques retraites aux flambeaux. La police a pris des mesures pour que les manifestations ne soient pas troublées par des énergumènes.

La première fête annuelle des anciens militaires

Paris, 30 juin. — C'est aujourd'hui qu'a eu lieu au Cirque d'hiver la première fête annuelle des anciens militaires. Le produit a été versé à la caisse de la société de secours aux militaires coloniaux.

Le programme comprenait une conférence de M. le général Martinie sur Madagascar, une causerie de M. le colonel Sever sur les gloires militaires de la France, et un très beau concert.

Le Président de la République et les ministres de la guerre et de la marine étaient représentés à cette fête.

Les courses d'Auteuil

Paris, 30 juin. — Prix des Fossés : 1er, Guitare; 2e, Walk Over. — Prix Ajuado : 1er, Quetelhou; 2e, Country; 3e, Orthodoxe. — Prix du Point-du-Jour : 1er, Quand même; 2e, Etincelle; 3e Latude. — Prix du Carrefour : 1er, Troubadour; 2e, Gautois II; 3e, Damoiseau. — Prix de Saint Georges : 1er, Bizarre; 2e, Persan; 3e, Saint-Barnabé. — Prix de la Porte Maillot : 1er, Niagara; 2e, Hoï; 3e, Valencia II.

L'élection sénatoriale du dimanche 30 juin dans la Somme

Inscrits, 1,341. — Votants, 1,331.

MM. Froment, député	1,002 élu.
Niquet, conseiller général	157
Morel	156

Il s'agissait de remplacer M. Frédéric Petit, décédé.

Sœurs maçonnes luciférienne

Dans le premier chapitre des *Mémoires d'une ex-palladiste*, miss Diana Vaughan nous donne le chiffre effrayant, mais officiel, des Sœurs maçonnes luciférienne de France. Voici ce qu'elle dit à ce sujet :

« En France seulement, le recensement de 1893 relatait 192 triangles (8 à Paris); l'effectif des Sœurs du Paladisme varie de 20 à 50 par triangle, en province, et dans ce pays les Chevalières Elues Palladiques, premier degré, passent rapidement maîtresses Templières, deuxième degré ; il y a près de 6,000 Sœurs, en comptant aux deux degrés ; dans la capitale, les Maîtresses Templières sont plus de 200 à l'heure où j'écris. Voyez l'abominable moisson d'hosties, récoltée par 300 femmes allant communier chacune dans deux ou trois paroisses en la même matinée, un jour de Pâques ou de Fête-Dieu ! »

L'incident Viviani-Berne-Lagarde

Paris, 30 juin. — Il est plus que probable que l'incident Viviani-Berne-Lagarde n'aura aucune suite. M. de Berne-Lagarde ne se sent pas, dit-il, atteint par l'épithète de « policier » que Viviani lui a lancée.

Rappelons en quelques mots l'origine de l'incident. Lors du meeting de Carmaux, quelques journaux rapportèrent que M. Gérault-Richard avait dit qu'une fois au pouvoir, les socialistes feraient usage de la guillotine et même de la guillotine électrique. M. Gérault-Richard démentit le propos, mais trois journalistes certifièrent qu'il avait bien été prononcé. De là, l'allusion, très voilée d'ailleurs, faite par M. Ribot, la rectification de M. de Berne-Lagarde et la scène violente qui s'en est suivie.

La censure simple dont est frappé M. Viviani entraîne la privation pendant un mois de la moitié de l'indemnité parlementaire. Cette mesure entraîne en plus l'impression et l'affichage à deux cents exemplaires aux frais de M. Viviani de l'extrait du procès-verbal mentionnant la censure. Les affiches seront apposées dans la circonscription dont M. Viviani est député.

M. Casimir-Périer en Angleterre

Paris, 30 juin. — M. Casimir-Périer doit partir cette semaine pour l'Angleterre. On ignore le but de ce voyage inopiné, même dans l'entourage de l'ancien président.

L'emprunt chinois

Paris, 30 juin. — Il est fortement question d'un emprunt chinois, de 1,200 à 1,500 millions, auquel prendraient part les puissances européennes dont l'intervention a déterminé les importantes modifications que l'on sait au traité sino-japonais.

Dans le principe, l'emprunt ne devait être que de 400 millions, fournis par la France avec la garantie russe.

Le grand-prix de musique

Paris, 30 juin. — Les membres de l'Académie des beaux-arts se sont constitués hier en jury sous la présidence de M. Ambroise Thomas pour entendre les cantates des concurrents au grand-prix de composition musicale.

Les concurrents étaient : MM. Levadé, élève de M. Massenet, deuxième grand-prix de 1893; d'Ollone, élève de M. Massenet; Mouquet, élève de M. Dubois, mention honorable en 1891; Hirschmann, élève de M. Massenet; d'Ivry, élève de M. Dubois, et Letorey, élève de M. Dubois, deuxième grand-prix en 1894.

L'Académie a décerné le premier Grand-Prix à M. Letorey, qui avait pour interprètes Mlle Marey, de l'Opéra, MM. Jérôme et Nivette, de l'Opéra-Comique; et le deuxième Grand-Prix à M. D'Ollone, dont les interprètes étaient Mlle Ganne, MM. Crétin-Perny et Delpouget, de l'Opéra.

Au Tonkin

Marseille, 30 juin. — Le *Natal*, courrier de Chine, apporte de mauvaises nouvelles du Tonkin. Les rebelles et les pirates foisonnent, malgré l'exécution de pirates à Fac-Ninh.

La garde civile a triomphé des pirates dans plusieurs rencontres, mais le nombre en croît toujours; quand un indigène est soupçonné d'avoir averti la colonne française, aussitôt les rebelles tuent sa famille.

Un bateau qui sombre. — Quatre victimes

Quinze ouvriers d'une fabrique d'encre d'Ivry célébraient hier la Saint-Pierre, qui est la fête de leur patron, lorsque dans la soirée, après avoir bu l'argent que celui-ci leur avait remis, ils eurent l'idée de monter dans un bateau amarré au Port-à-l'Anglais.

A peine arrivés au milieu du fleuve l'embarcation a sombré et quatre ouvriers, les nommés Herbière, contremaître, Nicole, Belin et Jacob, tous pères de famille, ont été noyés. En outre, un cinquième ouvrier, Guérard, a été difficilement rappelé à la vie et ce matin son état semble très grave.

Un fratricide

Mende, 30 juin. — Les deux frères Hier, Paul et Célestin, habitant le hameau des Crones, près Aumont, se trouvaient hier ensemble dans un champ; le plus jeune, âgé de neuf ans, menait la charrue ; à un certain moment, les bœufs, pris de peur, s'emballèrent et brisèrent la charrue.

L'aîné, Paul, âgé de vingt ans, furieux de l'accident qu'il supposait dû à l'inattention de son jeune frère, se précipita sur lui et le roua de coups en le piétinant sur le sol ; comme le malheureux Célestin essayait de se relever, il lui lança un coup de pierre qui l'atteignit à la tempe. Le jeune Hier expirait quelques heures plus tard. Le meurtrier a été écroué à la maison d'arrêt de Marvejols.

Déserteurs allemands

Verdun, 30 juin. — Le train de Metz à Coullans a transporté quatre déserteurs du 98e régiment d'infanterie allemande, en garnison à Metz. Les militaires, dont l'un était en grande tenue, attiraient l'attention des voyageurs. Ils ont été dirigés sur Verdun, où ils ont contracté un engagement dans la légion étrangère.

Un attentat contre le commissaire supérieur de la police, à Berlin

Berlin, 30 juin. — On a découvert cette nuit, au bureau des colis postaux situé dans la Oranienburgerstrasse un paquet adressé au commissaire supérieur de police Krause et contenant une machine explosible. La machine a été remise entre les mains de la police.

La cathédrale catholique de Westminster Une grande cérémonie religieuse

Londres, 30 juin. — Aujourd'hui, à onze heures, a eu lieu la pose de la première pierre de la cathédrale catholique de Westminster.

Parmi les personnes qui assistaient à cette cérémonie, il faut noter : les ambassadeurs de France et d'Espagne, les ministres de Portugal, du Mexique et de Hollande. Le Pape était représenté par l'archevêque Stonor.

Au lunch qui a suivi la cérémonie, le cardinal Vaughan a fait allusion à la faveur que lui avait faite Léon XIII en l'autorisant à porter le pallium. Il a lu ensuite le texte d'un télégramme envoyé au Pape pour lui annoncer la pose de la première pierre de la cathédrale et l'assurer de la soumission des Anglais catholiques à Sa Sainteté. Le cardinal Vaughan a porté la santé du Pape et de la reine, puis cette de tous les assistants en faisant spécialement allusion à la présence du baron de Courcel et du chanoine envoyé par l'évêque d'Orléans.

La dissolution de la Chambre des communes

Londres, 30 juin. — On estime en général que la dissolution pourra avoir lieu le 8 juillet. Les ordres de procéder à des élections dans chaque circonscription partiront le soir même par le dernier courrier de la poste ; ces ordres seront reçus à peu près partout le lendemain mardi.

En suivant la règle des délais, la désignation des candidats se fera dans les circonscriptions urbaines le 11 ou le 12 et les élections dans ces circonscriptions auront lieu au plus tôt le 13 et au plus tard le 16.

La désignation des candidats dans les circonscriptions rurales sera faite entre le 9 et le 17, et les élections auront lieu dans ces circonscriptions au plus tôt le 16 et au plus tard le 25.

Il faut bien remarquer que dans ces calculs, on prend comme point de départ que la dissolution aura lieu le lundi 8 juillet.

Le lord maire de Londres

Londres, 30 juin. — La dignité de baronnet a été conférée au lord-maire de Londres.

Mort de l'ex président Peixoto

Rio-Janeiro, 30 juin. — L'amiral Peixoto, ancien président de la République du Brésil, est mort.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Une réunion de l'Union syndicale des « Vrais Travailleurs de l'industrie textile ».

— Hier, dimanche, a eu lieu, à l'estaminet Delespierre, sous la présidence de M. Delescluse, assisté de MM. Dupuille, de Lille et Rousseau, membre de la commission du quartier Sainte-Elisabeth, une réunion de la 3e section des « Vrais travailleurs de l'industrie textile ».

Après avoir remercié les nombreux ouvriers qui ont répondu à l'appel du Conseil de section, M. le Président de la séance a donné la parole à M. Wagnon, président des « Vrais Travailleurs », qui a présenté à l'assistance M. Malfille, membre du Cercle d'Etudes sociales de Lille.

M. Wagnon a ensuite démontré que nul ouvrier n'a le droit de se désintéresser des graves questions qui intéressent sa classe. Tous, a-t-il dit, nous ne devons pas ignorer que nous avons droit à notre place au soleil. L'ouvrier ne sera vraiment fort que quand il aura compris que l'union est nécessaire.

Ce qui manque à l'ouvrier, c'est la conviction; mais c'est aussi la persévérance. Beaucoup exigent des réformes immédiates : ils ne veulent pas comprendre que le bien ne se fait que lentement.... Il y en a qui savent critiquer tout, mais qui ne font rien par eux-mêmes.

Après avoir prédit ce que fera le mouvement démocratique, M. Wagnon a prié ceux des syndiqués qui auraient à faire des réclamations, de les formuler séance tenante.

Personne ne s'étant présenté, M. le président a donné la parole à M. Malfille, qui a prononcé le discours suivant :

« Je suis fier et heureux de venir sur le désir de l'honorable et estimé président des « Vrais travailleurs de Roubaix », Monsieur ou plutôt le camarade Wagnon, de venir, dis-je, m'entretenir avec vous.

» Je vous avouerai que, pour moi, l'utilité de ma présence ici comme conférencier est vraiment contestable ; car si je jette un regard sur les actes vraiment grands et dignes de vous que vous avez maintes fois accomplis, je me demande s'il est nécessaire de rappeler à des hommes aussi courageux que vous l'êtes la nécessité de marcher de l'avant...

» Oui, camarades, c'est avec un légitime orgueil — car vous êtes de notre famille — que, de Lille, nous vous avons suivis des yeux, quand dans des occasions comme celles de la bénédiction de votre drapeau et de dimanche dernier, nous vous avons vu arborer aux yeux de tous, et cela sans forfanterie, mais aussi sans crainte, le drapeau de vos convictions...

» Les paroles sont insuffisantes pour féliciter un mouvement comme le vôtre; il n'est qu'une chose possible : c'est d'insérer dans nos annales : « Les Vrais travailleurs de Roubaix ont bien mérité de la patrie et de la démocratie chrétienne, et cela partout et toujours »... Salut à vous, hommes energiques, courageux et loyaux qui, sans être arrêtés par aucune mesquinerie ni par aucune crainte, portez haut, ferme et sans défaillance, le drapeau des intérêts ouvriers — drapeau juste s'il en fût, puisqu'il porte dans ses plis ces mots : Respect de la religion, de la famille et de la propriété. Haut les cœurs, et bientôt, votre exemple entraînant la grande masse ouvrière qui vous aura enfin compris, vous pourrez dire avec orgueil : « Nous étions les premiers pionniers de l'œuvre qui s'achève »...

» Et maintenant, camarades, quel sujet aborderai-je ... Je vous avoue que je me suis trouvé un moment perplexe devant cette question; mais le souvenir du congrès de Lille était trop présent à mon cœur et à mon esprit pour me laisser longtemps dans l'incertitude. Et, de fait, lorsqu'on a eu le bonheur de voir et d'entendre nos camarades revendiquer d'une façon si juste et si vraie les lois ouvrières qui doivent être le but de tous les gens sensés, quand nous avons vu ces ouvriers approuvés par les personnes de compétence indéniable qui se trouvaient présentes; quand, quelques jours après, c'est-à-dire après le temps voulu pour la réflexion, nous voyions une grande partie de la presse approuver notre mouvement et nous en féliciter, l'idée il me semble qui doit se présenter à l'esprit est celle-ci : En avant ! Portons aux oreilles de tous ce qui est fait, ce que nous faisons et ce qui reste à faire; donnons le feu sacré aux timides, arrachons à leur indifférence ceux qui s'y plongent, et ramenons vers nous ceux qui s'égarent de la véritable route.

» Oui, camarades, tel doit être notre but, et le vôtre; marchons, marchons sans cesse, démontrons aux premiers que s'il est beau de faire partie d'une noble entreprise comme cette de la démocratie chrétienne, cela ne suffit pas, il faut absolument que chacun de nous : dans la mesure de ses moyens essaie, lui aussi d'augmenter le nombre des adeptes.

» Lorsque l'on défend une cause, comme la nôtre, on ne doit pas se laisser arrêter par des considérations plus ou moins futiles, et encore moins par une ridicule timidité.

» Aux indifférents, faisons voir la situation dans sa triste réalité. La main-d'œuvre a baissé dans des proportions exhorbitantes, le nombre d'heures augmente ou diminue au gre des patrons, ce qui permet à ceux sans scrupule d'en abuser. Le travail de nuit dans beaucoup d'ateliers et d'usines le repos dominical inobservé la plupart du temps, et enfin la presque certitude pour l'ouvrier, que lorsqu'il aura bien peiné tant qu'il en aura ou la force, bien souffert toutes les privations et toutes les misères de la vie ouvrière, il aura pour sa récompense, lorsqu'il arrivera au déclin de la vie, le droit d'aller mourir dans un lit d'hôpital, si toutefois l'on veut bien lui faire l'honneur de lui en donner l'accès. Et cela pourquoi ? Parce que l'on n'a pas encore trouvé juste de créer pour cet homme, bâti de chair et d'os, comme tous, mais qui est né frappé d'une grande affliction — la pauvreté — on n'a pas trouvé juste, dis-je, d'assurer sa vieillesse par des caisses de retraites ouvrières.

» Ah ! camarades, je crois que si tout le monde connaissait à fond toute la réalité de la triste position de l'ouvrier, il n'y aurait plus d'indifférence; car, pour ma part, s'il m'était prouvé que l'on se rend un compte bien exact de la situation, ce ne serait plus indifférents qu'il faudrait appeler ceux qui restent plongés dans la torpeur, mais bien des coupables. Oui, mes amis, coupables sont ceux qui se disent : « A quoi sert de travailler, le capital nous écrasera toujours de sa volonté omnipotente. » Oui ! coupable, vis-à-vis de leurs frères du travail, d'eux-mêmes et de la société tout entière. Songez-y bien, il n'est pas à mon sens d'anarchie plus dangereuse que celle qui ne fait rien. C'est un droit, c'est plus que cela, c'est un devoir qui incombe à tous, et auquel nul ne peut se soustraire, s'il ne veut être rangé dans les catégories peu flatteuses de lâches, d'imbéciles ou d'égoïstes, que de travailler pour la cause ouvrière, que de faire tous ses efforts pour faire accepter les points qui seuls peuvent nous sortir de la misère actuelle : j'ai nommé ceux que vous connaissez tous, et qui ont fait l'objet du congrès de Lille.

» A ceux qui s'égarent, ouvrons les yeux, autant qu'il sera en notre pouvoir ; faisons comprendre à ces ouvriers, plus malheureux que coupables, que ce n'est pas avec les doctrines fausses et incendiaires des socialistes, sans Patrie ! et sans Dieu ! qu'ils arriveront à améliorer leur situation. Il me semble qu'il ne doit pas être bien difficile de leur faire comprendre (à moins qu'ils aient intérêt à ne pas voir clair) que ce n'est pas, comme le prêchent les chefs de leur parti, en détruisant tout, en renversant de fond en comble l'état actuel de la société pour mettre l'anarchie à la place que l'on améliorera le sort de l'ouvrier. Ne croyez pas à ceux qui vous crient : « Si l'ouvrier est malheureux, c'est toujours la faute du patron ». Non, mes amis, ce n'est pas toujours sa faute : bien souvent, personnellement il ne peut faire, vu la concurrence intérieure et extérieure, plus qu'il ne fait, sous peine de courir à la ruine ; et la plus grande partie de la culpabilité que l'on veut lui faire supporter incombe au gouvernement, incapable ou insouciant de créer des lois protectrices pour le commerce et l'industrie et par cela même pour l'ouvrier, car l'un est dépendant de l'autre.

» Mais comment sortir de la situation actuelle ? Telle est la question qui se pose. Eh bien, camarades, c'est par la concentration de tous les ouvriers dans les syndicats parallèles. Oui, là est le salut pour tous ceux qui veulent améliorer leur position tout en restant dans la légalité et dans la justice. Ceux d'entre vous qui ont assisté au congrès ont pu entendre préconiser ce système par des personnes compétentes, capables, ayant étudié et étudiant encore les questions sociales et ouvrières, et ces personnes étaient d'autant plus croyables que leur position les met dans l'impossibilité d'être soupçonnées de partialité.

» Et puis enfin, que préconisons-nous de mauvais ou d'impossible lorsque nous demandons les syndicats séparés : patrons d'un côté, ouvriers de l'autre, discutant chacun leurs intérêts particuliers et se mettant en relation par des délégations de part et d'autre. Je ne vois dans cette idée rien qui puisse faire jeter les hauts cris, ni pousser des gémissements à aucune des deux parties; et du reste s'il existe encore quelques récalcitrants qui ne veulent en aucune façon nous accorder ce droit, eh bien, camarades, passons outre, et continuons notre chemin. Oui, forts que nous sommes d'être les apôtres de la bonne cause, ne nous arrêtons pas à toutes les balivernes que l'on peut nous débiter; il y a assez longtemps que notre façon d'agir au sujet des syndicats a été expliquée, pour que nous soyons tentés de croire que ceux qui prétendent encore n'en pas saisir l'utilité ont un intérêt quelconque à faire ce qu'ils font et à enrayer notre mouvement.

» Tant que nous ne perdrons pas de vue, tant que nous ne nous écarterons pas de nos principes de vérité, de raison, et de loyauté qui ont toujours été nôtres, que nous importent les cris plus ou moins sincèrement indignés des uns, les craintes des timorés, et les lamentations ridicules des autres. Faisons notre devoir et suivons ce précepte : Fais ce que dois, advienne que pourra.

» Voilà, dont, camarades, a nous incombe la tâche de faire connaître à ceux qui les ignorent leurs droits et la manière dont ils doivent les revendiquer; à nous, en travaillant sans cesse à éclairer les masses et en les amenant vers nous, de hâter le moment où l'ouvrier pourra enfin vivre toute sa vie avec le nécessaire en travaillant le laps de temps où les forces le lui permettront.

» Et quand enfin se lèvera le jour où nous verrons d'un côté les patrons comprendre que notre cause est juste et se mettre au travail avec nous; les indifférents sortir de leur torpeur; les égoïstes penser aux malheureux, les égarés reprendre la bonne route, et l'Etat couronner l'œuvre en votant les lois que nous lui demandons, oh, alors ! ce jour-là, fiers de notre œuvre, nous, les humbles artisans de cet édifice, nous nous effacerons, bénissant ceux qui nous auront enfin compris, et nous disant simplement : Nous avons fait notre devoir... »

Ce discours a été très applaudi, et MM. Delescluse et Wagnon ont félicité l'orateur. M. Lecocq, rédacteur au journal *Le Peuple*, de Lille, a ensuite pris la parole.

Il a rappelé ce qu'a été le Congrès de Lille, dont nous avons rendu compte, et a supplié les *Vrais Travailleurs* et les membres de l'*Union démocratique* de se mettre en garde contre certaines manœuvres plus ou moins malveillantes, qui, si elles réussissaient, pourraient porter le plus grand préjudice au mouvement démocratique qui se produit dans le Nord.

M. Lecocq a ajouté que, tant que l'on n'aura pas accepté la libre discussion entre patrons et ouvriers, non plus que les syndicats parallèles, préconisés par l'Union démocratique du Nord, les démocrates doivent rejeter toutes propositions. Il faut, a dit en terminant l'orateur, que les démocrates chrétiens tiennent haut et ferme le drapeau de leurs revendications, qui amèneront le règne de la justice !

M. Bernault a ensuite fait appel à tous les syndiqués, en leur demandant de soutenir le vaillant petit journal *Le Peuple*, ce défenseur de tous les Travailleurs ; puis l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité :

« Les syndiqués de la 3e section des *Vrais Travailleurs*, réunis dans une salle de l'estaminet Delespierre, à Sainte-Elisabeth, après avoir entendu les camarades Delescluze, Wagnon, Malfille, Lecocq et Bernault, s'engagent à faire une propagande active auprès de leurs camarades, et à propager le journal le *Peuple*, organe de tous les travailleurs. »

Un vivat a été ensuite chanté en l'honneur de M. Malfille, puis la réunion a été levée, à 6 heures 3/4.

Les patrons chrétiens du Nord à Montmartre.

— La *Vérité* publie l'entrefilet suivant en tête de sa première colonne :

« Les patrons chrétiens du Nord, donnant une fois de plus l'exemple de la piété virile qui les distingue, sont venus aujourd'hui à Paris pour faire leur pèlerinage au Sacré-Cœur, en passant la nuit en adoration devant le Saint-Sacrement dans la basilique de Montmartre.

» C'est là qu'ils puisent le secret du dévouement dont ils ont donné tant de preuves, et de l'abnégation avec laquelle ils supportent toutes les contradictions et imputations trop souvent élevées contre eux par quelques-uns de ceux qui devraient être les premiers à les admirer et à les bénir ».

La « Grande-Harmonie » à Tourcoing.

— Nous rendons compte, plus loin, sous la rubrique : Belgique, de la réception qui a été faite, dimanche, à la *Grande-Harmonie*, de Roubaix, et du concert que notre éminente société musicale a donné dans cette ville, l'après-midi.

Les candidats du Parti ouvrier aux élections cantonales.

— L'*Egalité* annonce que la section roubaisienne du Parti ouvrier, réunie hier matin, à onze heures, en assemblée générale à la coopérative la *Paix*, a décidé à l'unanimité de porter comme candidats aux élections cantonales du 28 juillet les citoyens Carrette, Brifiaut et Desbarbieux, conseiller général et conseillers d'arrondissement sortants.

Les exercices préparatoires à l'adoration du Très-Saint-Sacrement, à Sainte-Elisabeth.

— C'est dimanche soir à six heures, au salut, que les exercices préparatoires à l'adoration du Très-Saint-Sacrement, dans la paroisse Sainte-Elisabeth, ont commencé, devant une assistance nombreuse.

Après la récitation du chapelet par M. le curé, le R. P. Orhand, de la Compagnie de Jésus, est monté en chaire et a développé éloquemment ces paroles : « La vie humaine est une lutte »

» Dimanche, a-t-il dit, vous allez donner une marque d'amour et vous allez vous préparer, dans ces quelques jours, à fêter l'Eucharistie.

» Nous avons besoin d'aimer Dieu beaucoup pour combattre les affections de la terre.

» Et pour commencer cette retraite, je vais vous montrer de quel besoin est, pour nous, le sacrement de l'Eucharistie, comment il est nécessaire pour notre bonheur dans le monde et dans le ciel.

» Quand nous nous examinons un peu, nous nous apercevons de notre faiblesse pour cette lutte de la vie. »

Le prédicateur fait alors une comparaison saisissante de ce que devait être la vie avant la faute de nos premiers parents et celle que nous devons au péché originel.

Dans cette lutte de l'âme et du corps, de la chair et de l'esprit, de « l'homme qui veut faire l'ange et qui fait la bête », quel sera le vainqueur ?

La volonté peut dire au corps : tu souffriras, tu n'auras pas toutes les jouissances ; mais la difficulté est de sortir victorieux de cette lutte.

Oh, elle est belle et glorieuse la lutte de l'âme qui n'entend pas être jetée dans la boue ; car le corps est là qui l'empêche de prendre son vol sublime vers la beauté de Dieu.

La théorie est facile et la pratique mal aisée ; et nous sommes exposés à toutes les lâchetés et à toutes les trahisons.

Qu'est-ce qui nous donnera la victoire ? Qu'est-ce qui nous donnera assez d'énergie pour lutter avantageusement ? L'Eucharistie, dans laquelle nous trouverons la force de la chasteté du corps et de la volonté triomphante.

L'Hostie est tout; elle est la joie et le bonheur; elle est le but vers lequel convergent toutes choses.

Pourquoi ces églises, pourquoi ces prêtres, pourquoi la messe? Pour la sainte Hostie.

« Venez écouter ces enseignements à la fois élevés et pratiques qui vous la feront aimer davantagé, comme étant le vrai moyen d'atteindre le Paradis. »

Le salut s'est terminé, après ces paroles vibrantes du R. P. Orhand, par la bénédiction du T.-S. Sacrement.

Nous ne saurions trop engager les hommes à aller écouter, chaque soir, à huit heures, la parole éloquente du R. P. Orhand, ils pourront en retirer de grands fruits.

L'« Alliance sténographique roubaisienne » au concours de Lille.

— On nous communique les succès que l'Alliance sténographique roubaisienne, fondée depuis six mois à peine, vient d'obtenir au concours de Lille; les voici :

Diplômes de vitesse : MM. Leclercq, J.-B. Sézille, Urbain Fœlix, Pierre Leclercq, avec la mention *Très bien*.

Diplômes de lecture : MM. Leclercq, J.-B. Sézille, Delobelle, Urbain Fœlix, Germain, Cheron, avec la mention *Très bien*.

Travaux d'art : Urbain Fœlix, 7e prix avec mention *Très bien*.

Diplômes de calligraphie : MM. J.-B. Leclercq, G. Vanneste, mention *Très bien* ; Urbain Fœlix, Sézille, Delobelle, Chéron, Germain, Nivesse, Mascart, Givy, Clarisse, Pansaert, Capette, Pierre Leclercq avec la mention *Bien*.

Diplômes de calligraphie microscopique : MM J.-B. Leclercq, 4e prix; Sézille, 11e prix ; Chéron, 13e prix avec la mention *Très bien* ; Urbain Fœlix, avec mention *Bien*.

Nos plus sincères félicitations aux lauréats et à leur dévoué professeur, M. Léon Lepercq.

Au Vélodrome Roubaisien.

— Deux courses, organisées par M. Théodule Callens, auront lieu, ce soir lundi, à 6 h. 1/2, au Vélodrome.

Ces courses sur trois et dix kilomètres sont entièrement réservées aux négociants en laines de Roubaix-Tourcoing.

La ducasse du Jean-Ghislain.

— Le quartier du Jean-Ghislain, dont c'était la ducasse dimanche, a présenté une animation inaccoutumée.

Des baraques et des jeux de toutes sortes avaient été installés, comme chaque année, dans la rue de l'Ommelet et, pour la première fois, sur la nouvelle place de la Nation.

Les visiteurs ont afflué, au grand contentement des marchands forains.

Les tramways électriques.

— La traction électrique des cars, sur la ligne de Roubaix à la place de la justice, a été inaugurée dimanche matin. Trois voitures ont circulé, emportant, à chaque voyage, de nombreux voyageurs.

Une excursion de femmes gantoises à Roubaix.

— Un groupe de femmes, au nombre de cent, venant de Gand, est descendu, dimanche matin, en gare de Roubaix.

Après s'être formées en cortège sur la place de la Gare, elles ont parcouru les principales rues de la ville, en chantant des airs socialistes. Elles ont quitté Roubaix dans la soirée, sans avoir provoqué d'incident.

Une revue du matériel de la Compagnie des Sapeurs-Pompiers.

— M. Hubert, commandant de la Compagnie des Sapeurs-Pompiers, assisté de MM les officiers, a passé en revue, dimanche matin, au boulevard de Paris, tout le matériel des pompes et des engins de sauvetage. Une manœuvre des pompes a suivi cette inspection.

Service d'été de la Compagnie du Nord.

— On sait que la Compagnie du chemin de fer du Nord vient, à partir du 1er juillet, d'apporter un certain nombre de modifications et d'améliorations dans le service des trains de voyageurs.

La plupart de ces modifications ont pour but de faciliter les communications entre Lille, Roubaix, Tourcoing, Armentières et les stations balnéaires de la région. A cet effet un certain nombre de trains qui avaient été supprimés ont été rétablis les samedis et veilles de jours fériés au départ de Lille et de Tourcoing et les lundis et lendemains de jours fériés au départ des villes d'eaux de la côte de Dunkerque jusqu'au Tréport.

Nous publions, en troisième page, un premier tableau des heures des trains des lignes principales.

Un enfant empoisonné avec du mercure.

— Un petit garçon de sept ans et demi, Edmond Vinchon, dont les parents habitent, rue du Fontenoy, cour Flipo, s'était rendu possesseur d'un tube contenant un peu de mercure, qu'il avait acheté chez un marchand du quartier.

Edmond Vinchon, ayant eu la fantaisie de goûter et de boire le liquide contenu dans ce tube, fut pris de violentes coliques.

Sa mère, après s'être fait expliquer la cause de ce malaise et croyant à un empoisonnement, lui fit avaler quelques bols de lait. Et peu de temps après l'enfant était remis de son indisposition.

A Roubaix, rue du Bois, 13; à Tourcoing, rue de l'Hôtel-de-Ville, 4 (maison Tanghe-Verdonck), la laiterie d'Oostcamp vendra lundi 1er juillet et mardi 2 juillet **du beurre salé pour la conservation**, garanti absolument pur, de même qualité que le beurre vendu chaque jour, délicieux pour les tartines et la cuisine, pouvant se conserver un an et plus au prix de :

2,60 le kilog.

Les ménagères qui comptent achèteront du beurre, l'entasseront dans des pots de grès et le garderont pour l'hiver, alors que le beurre se vend si cher. — C'est une économie sérieuse, un argent bien placé.

La laiterie veut faire profiter sa clientèle de la grande abondance de beurre et ne veut pas vendre sur les marchés.

Ce beurre ne se vend dans aucun des dépôts secondaires, il se vend seulement rue du Bois, 13, à Roubaix, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 4, à Tourcoing.
77777

Est-ce un vol ?

— Un employé de commerce, M. Gustave Lecomte, demeurant rue Brézin, étant allé, samedi soir, à l'école de natation, s'est aperçu, après son bain, de la disparition de son porte-monnaie contenant une somme élevée, qu'il avait laissé dans une poche de son pantalon.

M. Lecomte ne peut affirmer s'il a été victime d'un vol ou s'il a perdu son porte-monnaie.

Une attaque nocturne.

— Un couvreur, Napoléon Catrice, âgé de 34 ans, accompagné de son manœuvre, Edmond Brulois, âgé de 15 ans, ont été attaqués, samedi soir, vers minuit, rue des Fabricants, alors qu'ils retournaient chez eux à Croix.

Dans la lutte, Catrice fut jeté par terre et on lui enleva une somme de 24 francs dont il était possesseur. Aux cris poussés par les victimes, les assaillants, qui étaient une dizaine, ont pris la fuite. Une enquête est ouverte.

Une excellente occasion à saisir. — Aux je